

# 10

que reste-t-il de beau sous la cendre

le feu éteint

la nuit venue

# 11

nos bras ont tenu  
avec la mer et son écume  
le secret des choses tues  
le navire soufflé par le vent

# 12

les yeux clos  
je cherche la lumière

braise

d'à travers la paupière  
gronde un souffle brûlant

# 13

sais-tu le chant de la terre  
comment dans son ventre  
poussent et meurent toutes choses

sais-tu l'arbre et ma main liée

racines

sais-tu le goût de l'eau vive  
amendée de la sueur des bêtes qui trempent leur gueule  
sais-tu le froid des pierres  
la douceur des mousses qui les habillent pour l'hiver

sais-tu la nuit qui couve derrière chaque fracture  
le sang perdu  
séché dans les herbes  
l'éclat du soleil sur les rosées printanières

sais-tu la feuille riante  
le vent jouer de ses conquêtes  
la lune ployer  
arc-boutée  
au désir tenace de vagabonder

# 14

j'ai laissé à la marée

la trace de mes pieds enfouis dans le sable

me retournant

il ne restait rien de moi

# 15

dans le bruissement des eaux  
laisser tremper sa langue  
et recueillir  
à même la pierre et l'algue mouvante  
les alluvions des terres de demain

# 16

dans le levant

des yeux à la recherche de la lumière

pupille humide

où verse toute la tendresse du monde

# 17

j'oublie

avec le vent

l'odeur

l'instinct de mort

et dans des voiles cousues au sang

un dieu sans nom vient s'effondrer



# 18

la mer est venue poser  
au milieu des cadavres et des plaies  
le livre noir des hommes

# 19

j'entends le pas lourd de l'Histoire

frapper

frapper encore

jusqu'à rompre le pain avec le fer

et la poudre partout respirée

comme une essence de mort

où porte le vent

quels ors tracés dans la poussière grise des mots

si la rue s'endort sous les coups

que le sang verse nos noms

sous le talon noir de la haine

# 20

il reste haut dans le ciel  
dans le plumage des migrateurs  
un peu de jour accroché encore

# 21

dans une lande

pleine de vieilles pierres

une eau coule

lentement

de sa source vers demain

une eau pleine du fer des hommes

un chant minéral

nul ne se souvient du goût de l'Amour

et de rêves d'automne  
un bruissement me vient

la main passée sur l'écorce  
trouver un peu de moi

## 23

par où donc porte le vol de l'Histoire  
si ce n'est à la blessure qui ne cesse  
de s'ouvrir et de se refermer  
comme un ciel que l'orage déchire

# 24

qu'il ne demeure que le jour

et sous chaque lampe

comme l'on efface l'ombre d'un geste de la main

sous chaque feu pris dans la terre

que la racine pousse à travers la pierre et le fer

au langage de l'exil

des noces sauvages embarquent l'Humanité vers d'autres lieux

# 25

et sur ton écorce  
toute la force que soulève ta sève

des ombres rient sous le feuillage

et la nuit et le jour  
mes mains cherchent  
par où apaiser toute cette folie